

Wilfrid André Perraudin

Peintre, scientifique et pédagogue

par Serge Bernard



Wilfrid Perraudin est né le 3 décembre 1912 à Moulins-Engilbert (Nièvre), dans la cordonnerie⁽¹⁾ de son père Célestin, dont les ancêtres ont pu être localisés à Millay, depuis le milieu de XVIII^e siècle.

En 1914, la famille suit le père qui s'installe à Paris comme artisan cordonnier-bottier. Dès 1925, il devient à treize ans, le plus jeune membre de la Société entomologique de France. Après examen, il est admis à l'Académie nationale supérieure de Paris dès 1926, où il sera là aussi, le plus jeune étudiant.

En 1929, il suit les cours de Raoul Dufy, dont l'atelier est fréquenté par des artistes célèbres.

De 1930 à 1933, il accomplit son service militaire en Syrie, mais il est libéré pour effectuer sur place des travaux techniques, mais aussi artistiques, tels que la cartographie de la région de Djebel-Druze, des fresques et des vitraux à la mairie de Soueida, ou des illustrations pour ouvrages médicaux à Damas.

De retour en France, il reprend ses études artistiques, notamment à l'Académie supérieure des Arts décoratifs et à l'Académie des Beaux-Arts.

(1) Actuellement Maison de la Presse, rue des Fossés.



Le vitrail n°8 de l'église Saint-Joseph de Hamm, près de Dortmund :

« Notre mère la Terre dans la multiplicité de ses formes colorées » – l'eau, source de vie ; le blé, le raisin ; la colombe, symbole de la vie animale, mais aussi de l'esprit.

Excellent dessinateur, Wilfrid Perraudin illustre des ouvrages de l'Institut des Sciences Naturelles où il est en même temps préparateur. A la même époque, il s'immerge aussi dans les mouvements artistiques, notamment le Surréalisme.

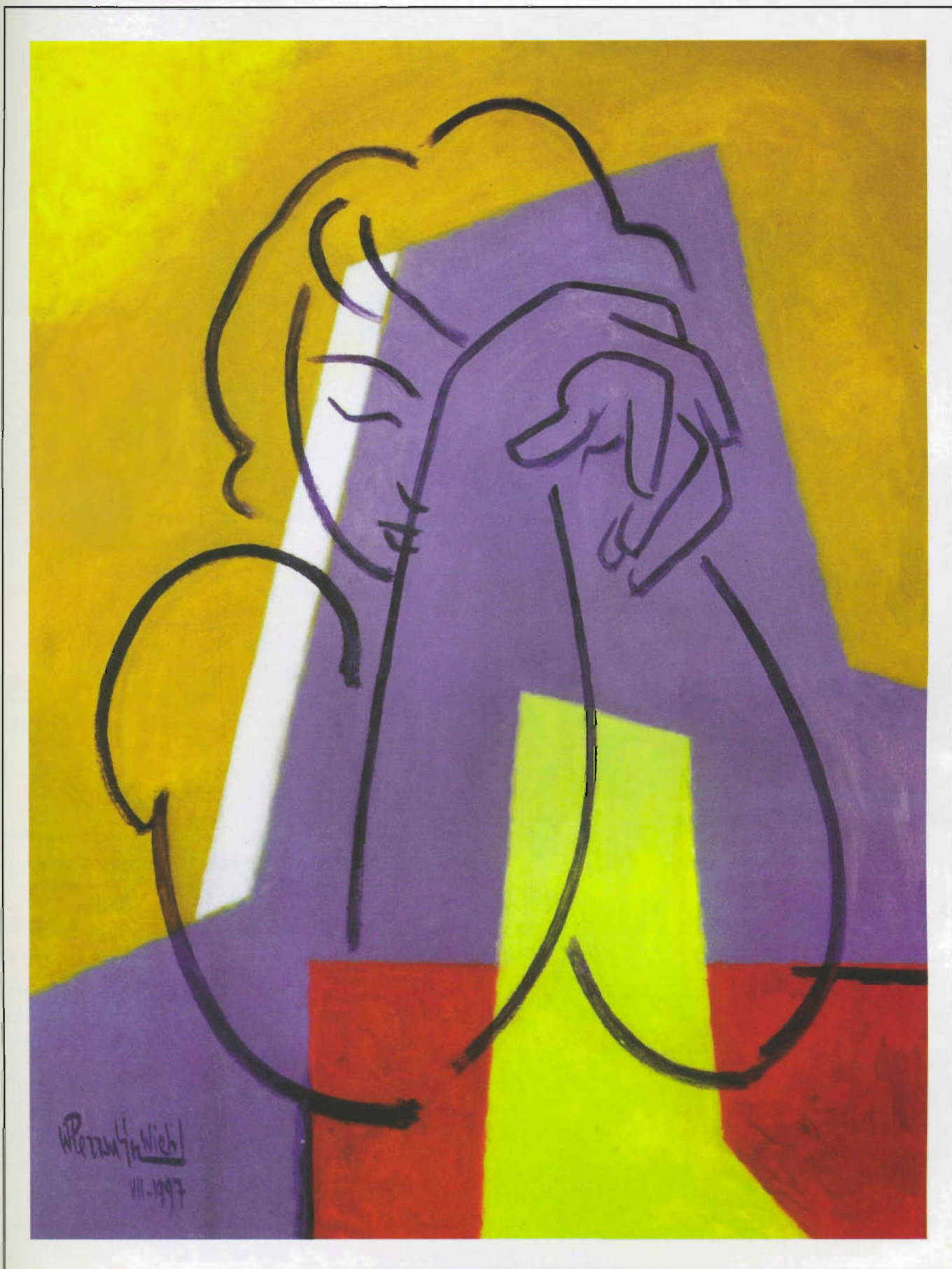
En 1942, enrôlé par le Service du Travail Obligatoire, il se retrouve à Berlin, employé par la firme cinématographique TOBIS, où il rencontre sa future épouse Hildegard Wiehl. De retour à Paris, en 1945, il est très affecté par la disparition de toute son œuvre d'avant-guerre. Wilfrid Perraudin occupera alors diverses activités dont un emploi de dessinateur chez Dior.

Ce qui sera sans doute le tournant de son existence intervient en 1952, quand il s'installe en Allemagne avec sa compagne, pour enseigner les Arts plastiques au Lycée Turenne de Freiburg im Brisgau. On peut dire que dès son arrivée outre-

Rhin, la vie de Wilfrid Perraudin va se confondre avec son œuvre. Peintures certes, mais aussi créations pour des édifices civils et religieux monumentaux, réalisations colorées de mosaïques et vitraux aboutissant à la production de véritables murs de verre, que les remplages en soient de plomb ou de béton...

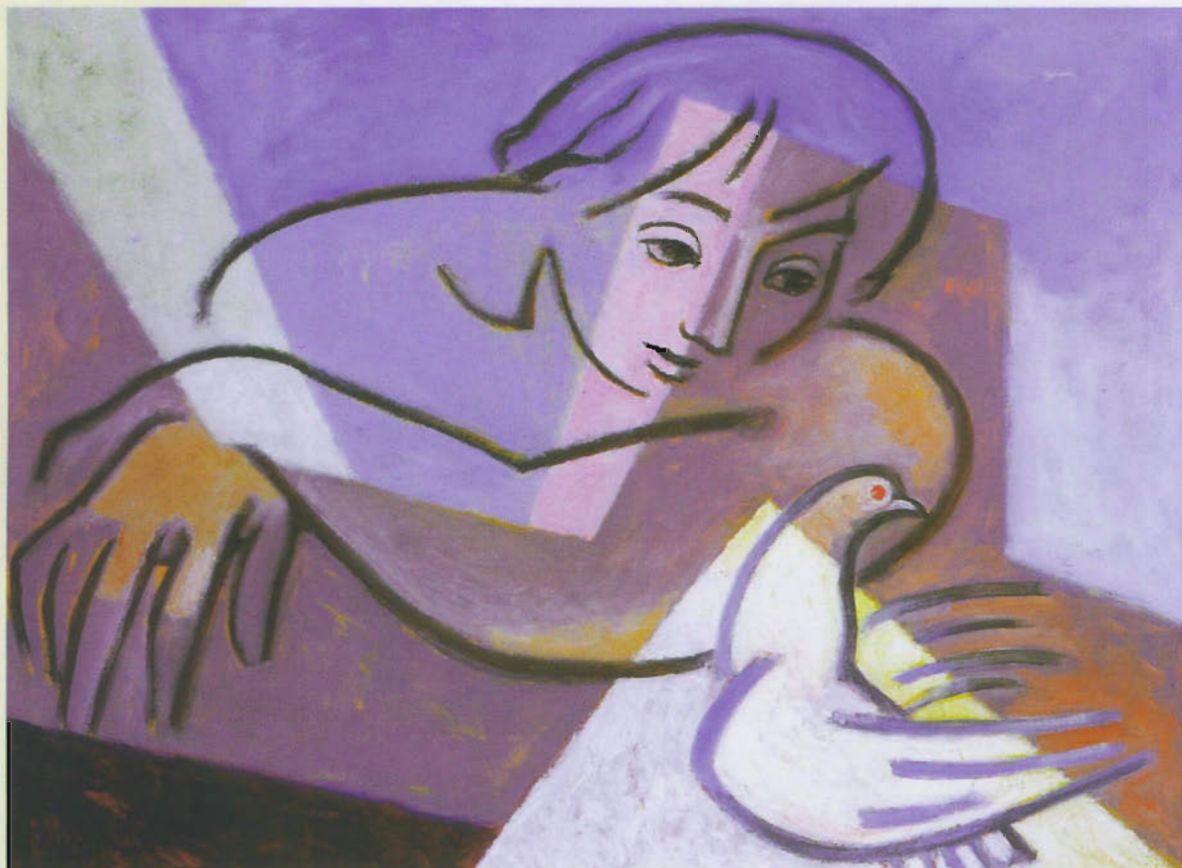
Au rythme de ses expositions, de 1955 à Aix-la-Chapelle à celle de Bonndorf en juin 1998, la création artistique est incessante et abondante. Son fils Irénée, produit un film biographique à l'occasion de son soixante dixième anniversaire, document présenté sur plusieurs chaînes de télévision allemande.

En 1990, Wilfrid Perraudin voit disparaître sa compagne Hildegard dont le soutien lui avait été si précieux et ne lui avait jamais fait défaut. D'ailleurs, l'artiste ne signe-t-il pas ses œuvres « W. Perraudin-Wiehl » ?



Nostalgie Peinture 75 x 100 - 1997

« Il faut apprendre à observer, à apprécier, à accepter, non pas obligatoirement à aimer, mais à reconnaître l'effort de l'artiste qui sérieusement s'est appliqué à découvrir » (W. Perraudin).



Hoffnung (Espérance) 60 x 80, 1998

« Son œuvre est comme une bouteille à la mer, à l'adresse de l'avenir »
(Thomas Bender).

Aujourd'hui, Wilfrid Perraudin déploie toujours une intense activité créatrice et son existence en Allemagne est ponctuée de longs séjours à Majorque.

Son pays d'origine lui a attribué les distinctions suivantes :

- en 1964, il est fait Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques ;
- en 1974, il est nommé Officier dans l'ordre des Palmes académiques ;
- en 1996, il reçoit la médaille de Vermeil de la Société des Arts, Sciences et Lettres de l'Académie française.

L'œuvre

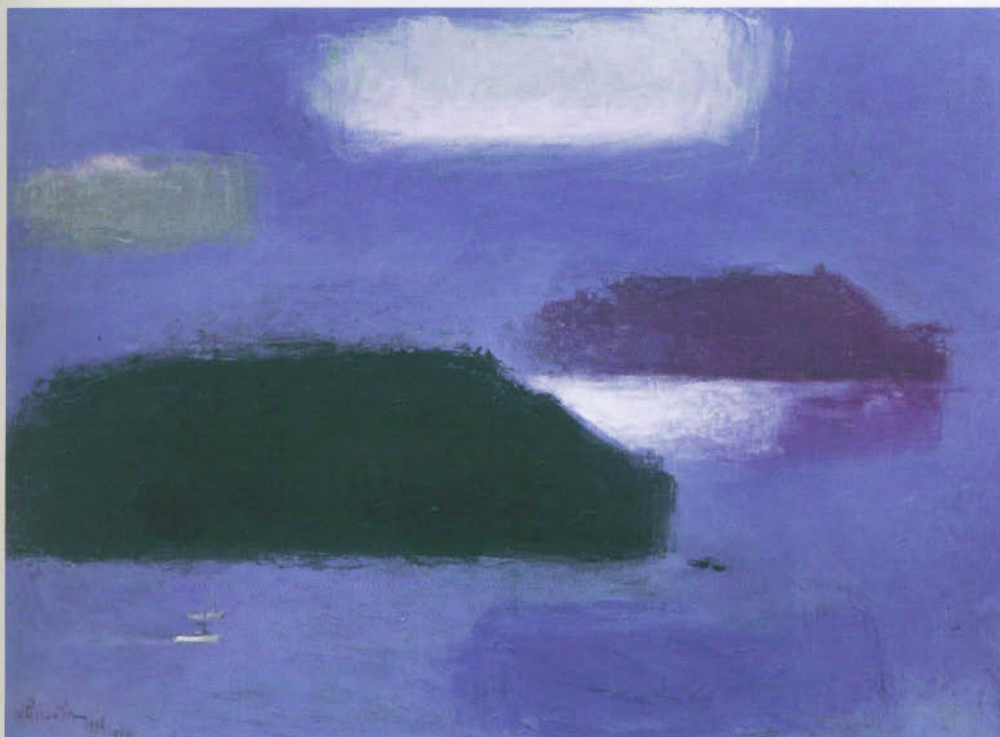
« Dans son œuvre, survit la tradition qui veut dévoiler le sens des choses » Thomas Bender (Sociologue).

Wilfrid Perraudin a exercé son talent à travers la réalisation de peintures, mais aussi de mosaïques et de vitraux. En peinture, il domine de façon égale les paysages, les portraits et les « natures mortes ». A cette dernière expression, l'artiste préfère sa traduction allemande « stilleben », autrement dit « nature calme », qui correspond vraiment à ce que le peintre désire évoquer.

Il n'est pas possible de montrer ici toute l'œuvre. C'est pourquoi, outre

quelques uns des tableaux présentés à l'exposition de Bonndorf en 1998, nous nous limiterons aussi à quelques réalisations d'art sacré. Tout commentaire qualifié nous étant impossible, nous nous contenterons de signaler ce que chacun s'accorde à reconnaître : le bonheur avec lequel Wilfrid Perraudin maîtrise l'association de l'abstrait et du figuratif, et avec quelle rigueur il intègre le dessin à ses productions.

Nous pouvons dire que Wilfrid Perraudin fait sienne la conception de l'art d'Eugène Delacroix : « une fête pour les yeux ».



**Atmosphère
maritime** » 75 x 100,
1976 – 1994

« Je peins comme l'Esprit me
guide, non pas pour plaire,
mais pour le besoin de créer,
d'harmoniser, de poétiser »
(W. A. Perraudin).

Présentation de quelques œuvres d'art sacré

Parmi les 34 ensembles architecturaux exécutés par Wilfrid Perraudin, il nous a été permis de visiter l'église « **Maria in der zarten** » à *Hinterzarten*, en Forêt Noire, créée en 1962-1963. Elle associe des murs de lumière, un chemin de croix en pierre brute et un baptistère aux couleurs flamboyantes.

Le chemin de croix, évoqué avec une grande liberté, distribuée à même le mur, des figures stylisées, d'abord disposées en un mouvement descendant symbolisant la passion du Christ, sa mort. Un mouvement ascendant traduit ensuite la Résurrection.

A l'angle des murs sud et est, le baptistère constitue une sorte de cellule plus intime, éclairée de couleurs lumineuses, chaudes : des jaunes, des bleus intenses, des violets. Deux colombes, l'une blanche et l'autre noire, descendent du ciel, guidées par un rayon de couleur miel, vers la croix et l'agneau blanc.

Autre travail remarquable, l'église **Saint-Pierre de Lörrach**, près de *Bâle*. Elle est éclairée par un mur de verre de 380 mètres carrés, ensemble curviligne qui ferme l'édifice à l'ouest et

au nord. Edifiée en 1964 – 1965, c'est la plus grande réalisation de ce type en Europe. La vie de Saint-Pierre y est évoquée et l'on retrouve les clés, le coq rappelant le reniement et à l'ombre de la lumineuse croix dorée du Christ, la croix violette renversée sur laquelle l'apôtre avait demandé à être crucifié.

D'une conception opposée à cette œuvre monumentale, Wilfrid Perraudin a créé le décor d'une modeste construction rurale en 1983. Elle est située à *Segalen* (Höchenswand) : c'est la « **Bruder-Klaus Kapelle** », dressée au flanc d'une colline, dominant un hameau de Forêt Noire dont la route d'accès est réservée aux riverains. A travers le mur ouest, sept petites baies distribuent la lumière colorée par d'épais vitraux. Trois se superposent au centre et deux sont disposées de chaque côté.

Un soleil en mouvement, des fleurs sur un fond mauve et bleu, animent les ouvertures centrales. Les vitraux latéraux ont un fond rouge et grenat, et les dessins s'y détachent, blancs, verts, bleus. En haut à droite, un oiseau vole en planant vers le soleil du centre. En bas à droite, deux poissons bleus

et mauves nagent dans un mouvement gracieux.

La dernière composition que nous présentons date de 1976 – 1978 et se trouve à *Hamm* (près de Dortmund). Il s'agit de l'église **Saint-Joseph**. C'est sans doute l'une de celles dont la signification est la plus forte.

Dans les grands vitraux d'art des huit baies du mur sud, illustrant le « Chant du Soleil » de Saint-François d'Assise, Wilfrid Perraudin a repris l'idée de la magnificence de la Création, à travers ses manifestations : le Soleil, la Lune, le Vent, les Nuages, l'Eau, le Feu, la Terre.

Mais l'homme à qui ces éléments ont été confiés, en fait un mauvais usage. Le Feu est devenu destructeur (guerre, incendies) ; l'Eau est souillée ; la Terre est stérilisée ; l'Air est pollué. C'est le thème des cinq autres baies du mur nord. Ainsi Wilfrid Perraudin prend-il prétexte du poème de Saint-François d'Assise, pour aborder ici l'audacieuse représentation d'un sujet brûlant : la menace que l'homme fait peser sur la nature. Est-ce là, la « bouteille à la mer » dont parle Thomas Bender ? ■